

# LA PROPHÉTIE DE NAHUM

## INTRODUCTION

1° *La personne et l'époque du prophète.* — La personnalité de Nahum a été laissée complètement dans l'ombre par l'Esprit-Saint, comme celles de Joël, d'Esdras et de Malachie. Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il s'appelait *Nahûm*<sup>1</sup>, et qu'il était originaire d'*Elqoš*<sup>2</sup>, petit village de Galilée, dont on voyait encore les ruines au temps de saint Jérôme<sup>3</sup>. Plusieurs « expressions dialectiques », employées par Nahum, sont en parfaite conformité avec son origine galiléenne<sup>4</sup>.

L'époque où il vivait est relativement facile à déterminer, au moins d'une manière approximative. 1° D'une part, il cite plusieurs passages d'Isaïe<sup>5</sup>; d'autre part, Jérémie l'a imité assez fréquemment<sup>6</sup> : il a donc vécu entre ces deux grands prophètes. 2° Lorsqu'il écrivit son livre, Ninive était encore dans toute sa splendeur<sup>7</sup>, et les Assyriens venaient d'humilier profondément le royaume de Juda<sup>8</sup>. Surtout, la ville célèbre de Thèbes, dans la Haute-Égypte, avait été récemment conquise et saccagée par les armées assyriennes<sup>9</sup>. Or, les inscriptions cunéiformes nous apprennent que cette conquête eut lieu en 664 ou 663. C'est donc entre la ruine de Thèbes et celle de Ninive, en 608, que Nahum a exercé le ministère prophétique. La tradition juive le fait vivre sous le règne de Manassès, fils et successeur d'Ézéchias (698-643 avant J.-C.).

2° *Le sujet, l'organisme et le but du livre.* — Ce petit livre, dont personne n'a contesté sérieusement l'authenticité, marque lui-même très nettement son sujet dès sa première ligne, lorsqu'il s'intitule : *Onus Ninive*; c'est-à-dire, prophétie de malheur contre Ninive. Il prédit, en effet, pour un prochain avenir, la ruine de cette grande cité et la destruction totale de l'empire assyrien. La menace, d'abord générale, va se précisant de plus en plus, et elle acquiert bientôt une terrible clarté. Jonas aussi avait prophétisé contre Ninive; mais la ville coupable s'était repentie, et Dieu lui avait pardonné. Ici aucun pardon n'est offert; Nahum se borne à proclamer, au nom de Jéhovah, un décret d'aéantissement.

<sup>1</sup> C. à-d., le consolé. Cf. I, 1.

<sup>2</sup> *Elcesti* de la Vulgate correspond à l'hébreu *ha'Elqošî*, habitant d'*Elqoš*.

<sup>3</sup> *Comm. in libr. Nahum, Prolog.*

<sup>4</sup> Cf. I, 3, *s'arah*, au lieu de *s'arah*; I, 2, *qannô* au lieu de *qannâ*; II, 14, *mal'âkékêh* au lieu de *mal'âkékâ*.

<sup>5</sup> Cf. Nah. I, 4, et Is. xxxiii, 9; Nah. I, 15, et Is. lvi, 7; Nah. III, 5, et Is. xlvi, 3, 9;

Nah. III, 10, et Is. xix, 16.

<sup>6</sup> Cf. Nah. I, 13, et Jer. xxx, 8; Nah. III, 5, 13, 17, 19, et Jer. xiii, 12 et ss.; I, 37; LI, 30, etc.

<sup>7</sup> Cf. I, 12; II, 12; III, 16.

<sup>8</sup> Cf. I, 12-13. Allusion possible à l'invasion de la Judée par Sennachérib, sous le règne d'Ézéchias. Cf. IV Reg. xviii, 15-16.

<sup>9</sup> Cf. III, 8-10.

Cette sentence est développée comme il suit, d'après un arrangement remarquable par son unité. 1<sup>o</sup> Le plan divin relatif à Ninive, plan effroyable en ce qui concerne la capitale assyrienne, mais tout miséricordieux pour les Juifs, que l'Assyrie avait tant fait souffrir (I, 2-15). 2<sup>o</sup> L'exécution intégrale de ce plan : Ninive est prise d'assaut, pillée et renversée (II, 1-13). 3<sup>o</sup> Les causes et le caractère immuable du plan de Jéhovah (III, 1-19)<sup>1</sup>.

Le but de l'oracle de Nahum est indiqué soit à la fin du premier chapitre (I, 11-15), soit au commencement du second (II, 2). Le Seigneur se propose de se venger des Assyriens orgueilleux et cruels, qui avaient maltraité son peuple choisi, et qui voulaient l'exterminer. Le royaume de Dieu sera donc maintenu malgré les efforts de ses puissants ennemis de l'est, et ce sont ceux-ci qui périront. Cette idée, on le voit, est messianique dans son ensemble, et c'est précisément à cause d'elle que le livre de Nahum a été inséré parmi les écrits bibliques.

3<sup>o</sup> Sous le rapport du *style*, Nahum ne mérite que des éloges, car il était admirablement doué comme écrivain, et c'est un vrai « chef-d'œuvre poétique » qu'il nous a laissé. « Ce qui frappe chez lui, c'est la vivacité de son pinceau, la force de son coloris, la pureté de sa langue, la rareté de plusieurs de ses expressions, l'originalité et la verve qui distinguent toute sa prophétie<sup>2</sup>. » Ses phrases sont généralement courtes, vigoureuses, très dramatiques. Il y a beaucoup d'art et aussi beaucoup de nature dans ses descriptions<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Pour une analyse plus complète, voyez le commentaire et notre *Biblia sacra*, p. 1022-1023.

<sup>2</sup> « Ex omnibus minoribus prophetis, nemo videtur æquare sublimitatem, ardorem et audaciam spiritus Nahumi. » Lowth, *de Sacra Hebræorum poesi*, édit. de Rosenmüller, p. 246.

<sup>3</sup> Pour les commentaires catholiques, voyez

la page 339. Nous n'avons à ajouter que deux ouvrages spéciaux : L. Reinke, *Zur Kritik der ältern Versionen des Propheten Nahum*, Münster, 1867 ; M. Breitenelcher, *Ninive und Nahum, mit Beziehung der neuesten Entdeckungen historisch-exegetisch bearbeitet*, Munich, 1861

# NAHUM

## CHAPITRE I

1. Fardeau de Ninive. Livre de la vision de Nahum, l'Elcéséen.

2. Le Seigneur est un Dieu jaloux et qui se venge. Le Seigneur se venge, et il éprouve de la fureur; le Seigneur se venge de ses ennemis, et il s'irrite contre ses adversaires.

3. Le Seigneur est patient et grand en puissance, et il ne laisse pas impuni. Le Seigneur marche dans la tempête et le tourbillon, et les nuages sont la poussière de ses pieds.

1. Onus Ninive. Liber visionis Nahum Elcesæi.

2. Deus æmulator, et ulciscens Dominus. Ulciscens Dominus, et habens furorem; ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis.

3. Dominus patiens, et magnus fortitudine, et mundans non faciet innocentem. Dominus in tempestate et turbine viæ ejus. et nebulæ pulvis pedum ejus.

CHAP. I. — 1. Titre du livre. — Ce titre est double. La première partie, *onus* (hébr., *massâ'*) *Ninive*, indique le thème général de l'oracle. Sur le mot *massâ'*, voyez Is. XIII, 1 et Jer. XXIII, 33, avec les commentaires. La version chaldéenne le paraphrase ainsi en cet endroit : Fardeau du calice de malédiction, à faire boire à Ninive. C'est l'Assyrie entière qui est désignée par le nom de sa capitale. — La seconde partie du titre marque le caractère inspiré et l'auteur du livre. Par *visionis* il faut entendre, en effet, une révélation surnaturelle. Cf. Is. I, 1; Abd. 1, etc. Sur les noms *Nahum Elcesæi*, voyez l'Intro., p. 493.

§ I. — *Le Seigneur a formé le dessein de détruire Ninive, afin de délivrer Israël.* I, 2-15.

1<sup>o</sup> Description des attributs du souverain Juge qui va condamner Ninive, et des effets redoutables de sa colère. I, 2-6.

2-6. Combien Jéhovah est terrible dans ses vengeances. Début majestueux, dont la forme rappelle celle des psaumes des degrés, par sa marche ascendante. Cf. Ps. cxix, 1 et la note. — *Deus æmulator...* Déjà, dans le Pentateuque (cf. Ex. xx, 5; Deut. iv, 24), le Seigneur reçoit cette épithète de Dieu jaloux, qui exprime si bien la nature de ses relations avec les Hébreux : ce céleste époux de la nation juive éprouve d'innombrables tendresses pour son épouse mystique, et,

s'il la châtie sévèrement lorsqu'elle lui est infidèle, il la défend et la venge lorsqu'on l'opprime injustement. Cf. Deut. xxxii, 43; Os. I, 1 et ss.; Joel, II, 18, etc. — *Ulciscens.* Ce mot est répété trois fois coup sur coup, car il contient le résumé de tout l'oracle. — *Irascens ipse...* Hébr. : Il garde (sous-entendu : sa colère) pour ses ennemis. Ces divers anthropomorphismes sont très expressifs. — *Dominus patiens* (vers. 3). Antithèse avec ce qui précède. Hébr. : Le Seigneur est lent à la colère. Cf. Ex. xxxiv, 6. Il l'avait bien montré pour Ninive, dont il avait si longtemps supporté les crimes. — *Magnus fortitudo.* La patience divine n'est pas, comme il arrive souvent pour les hommes, une marque de faiblesse; sa toute-puissance étant toujours la même, il peut prendre son temps pour se venger. — *Mundans non faciet...* est un hébraïsme qui revient à dire : Il ne laisse pas les méchants impunis. Cf. Ex. xxxiv, 7. — *Dominus in...* Nahum va maintenant décrire (vers. 3<sup>o</sup>-6) quelques-uns des effets les plus fréquents et les plus apparents de la puissance divine, afin de prouver que rien ne saurait lui résister. Malheur donc à Ninive! Les traits de la description sont identiques à ceux qu'on rencontre habituellement dans les théophanies racontées par la Bible. Cf. Ex. XIX, 16 et ss.; Jud. v, 4-5; Ps. XVII, 8-16; LXVII, 8 et ss.; Hab. III, 3 et ss., etc. C'est au milieu d'un violent orage et d'un tremble-

4. Increpans mare, et exsiccans illud, et omnia flumina ad desertum deducens. Infirmatus est Basan et Carmelus, et flos Libani elanguit.

5. Montes commoti sunt ab eo, et colles desolati sunt; et contremuit terra a facie ejus, et orbis, et omnes habitantes in eo.

6. Ante faciem indignationis ejus quis stabit? et quis resistet in ira furoris ejus? Indignatio ejus effusa est ut ignis, et petrae dissolutæ sunt ab eo.

7. Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis, et sciens sperantes in se.

8. Et in diluvio prætereunte consumptionem faciet loci ejus, et inimicos ejus persequentur tenebræ.

9. Quid cogitatis contra Dominum? Consummationem ipse faciet; non consurget duplex tribulatio.

10. Quia sicut spinæ se invicem com-

4. Il menace la mer et la dessèche, et il change tous les fleuves en désert. Basan et le Carmel se flétrissent, et la fleur du Liban se fane.

5. Les montagnes sont ébranlées par lui, et les collines dévastées; la terre, le monde, et tous ceux qui l'habitent tremblent devant sa face.

6. Qui résistera devant son indignation, et qui soutiendra la fureur de sa colère? Son indignation se répand comme le feu, et il dissout les pierres.

7. Le Seigneur est bon, il reconforte au jour de l'affliction, et il connaît ceux qui espèrent en lui.

8. Par un déluge qui passera il anéantira ce lieu, et les ténèbres poursuivront ses ennemis.

9. Que méditez-vous contre le Seigneur? C'est lui-même qui anéantira; la tribulation ne viendra pas deux fois.

10. Comme des épines qui s'entre-

ment de terre que Jéhovah fait son apparition (*in tempestate et turbine*); il s'avance sur les nuages comme nous faisons sur un chemin poudreux (*nebulæ pulvis...*; image très poétique). Toute la nature, épouvantée, entre en convulsions devant lui: *increpans... et exsiccans...* (verset 4). Ce détail et le suivant (*et... flumina...*; hébr., il fait tarir tous les fleuves) font allusion aux prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Égypte et le passage du Jourdain. Cf. Ex. xiv, 21 et ss.; Jos. iii, 15 et ss. — *Infirmatus est...* Autre allusion à la conquête de la Palestine par les anciens Hébreux: les provinces de l'est, représentées par *Basan* (cf. Am. i, 2); celles de l'ouest, figurées par le Carmel (cf. Am. rv, 1); celles du nord, dont le Liban tout fleuri (*flos Libani*) est l'emblème (cf. Os. xiv, 6), sont obligées de se soumettre. Voyez l'*All. géogr.*, pl. vii. — *Montes commoti...* (vers. 5): comme autrefois le Sinaï. — *Desolati sunt*. Hébr.: se fondent. — *Contremuit*. Hébr.: se soulève. — *Ante faciem... quis...* (vers. 6). Si tel est le pouvoir de Dieu sur le monde, comment l'homme, si faible, pourra-t-il résister à sa colère? — *Indignatio... ut ignis*. Fréquente image. Cf. Ps. xvii, 9; lxxxviii, 47; Is. lxvi, 15; Jer. iv, 4; Ez. xxi, 31, etc.

2° La bonté de Dieu pour ceux qui ont confiance en lui; la sentence de Ninive. I, 7-11.

7-8. Le Seigneur rassure les Israélites opprimés par Ninive; c'est pour les sauver qu'il va châtier. Le vers. 7 forme un frappant contraste avec ceux qui précèdent. — *Confortans*. L'hébreu emploie l'abstrait: (Jéhovah est) une fortresse au jour de l'angoisse. — *Sciens*: d'une connaissance pratique, tout aimante. Cf. Os. xiii, 5, etc. — *Sperantes in se*. A la lettre dans l'hébreu: ceux qui se cachent (c.-à-d., se réfugient) en lui. Quoique la pensée soit exprimée d'une façon générale, il est évident, d'après le

contexte, qu'elle s'applique spécialement à Israël. Dans les mots *in die tribulationis* il faut donc voir surtout les souffrances que le peuple théocratique endurait de la part des Assyriens. — *Et in diluvio...* (vers. 8). Métaphore énergique. Cf. Ps. xxxi, 6; Dan. xi, 10, 22, etc. Une inondation renverse et détruit tout sur son passage: *consummationem faciet*. C'est ainsi que Ninive sera emportée. Cf. ii, 8. — *Loci ejus*. Le pronom est au féminin dans l'hébreu; par conséquent, l'emplacement de la capitale assyrienne, dont le nom a été prononcé au commencement du livre (comp. le vers. 1). — *Inimicos ejus*: les ennemis du Seigneur lui-même (cette fois, le pronom est au masculin dans le texte primitif), les Assyriens superbes. — *Tenebræ*: les ténèbres du malheur. Cf. Ps. lxxxvii, 19; Is. v, 30; Thren. iii, 2, etc.

9-11. La sentence de Ninive. — *Quid cogitatis?* Cette fière apostrophe concerne les adversaires de Jéhovah mentionnés à la fin du vers. 8, et elle met sous leurs yeux la folle de leur présomption: espèrent-ils donc pouvoir lutter contre Dieu même? — *Consummationem*. C'est lui en personne (*ipse* est très accentué) qui opérera la ruine complète dont il a été question naguère (cf. vers. 8). — *Non consurget...* Hébr.: L'angoisse ne se lèvera pas deux fois. Ces mots peuvent recevoir deux interprétations diverses. D'après celle qui nous paraît la meilleure, Ninive devant être bientôt détruite, les Israélites n'avaient pas à craindre d'elle de nouveaux outrages. Nous avons vu plus haut (cf. vers. 7<sup>a</sup>) que les maux infligés aux Juifs par les Assyriens étaient représentés par l'image de l'angoisse (« *in die tribulationis* »); le substantif *tribulatio* paraît donc devoir marquer ici une calamité du même genre. Selon d'autres, le coup porté par Dieu à Ninive sera si rude, qu'il n'y aura pas lieu d'en trapper un second pour achever de la briser.

lacent, tel est le festin où ils s'enivrent ensemble; ils seront consumés comme de la paille tout à fait sèche.

11. De toi sortira celui qui médite le mal contre le Seigneur, et qui agit dans son esprit des pensées de perfidie.

12. Ainsi parle le Seigneur : Quoique très forts et nombreux, même ainsi ils seront fauchés et disparaîtront. Je t'ai affligé, mais je ne t'affligerai plus.

13. Et maintenant je vais briser sa verge de dessus ton dos, et je romprai tes liens.

14. Le Seigneur donnera des ordres à ton sujet, il n'y aura plus de rejeton de ton nom; j'exterminerai de la maison

plectantur, sic convivium eorum pariter potantium; consumentur quasi stipula ariditate plena.

11. Ex te exhibit cogitans contra Dominum malitiam, mente pertractans prævariationem.

12. Hæc dicit Dominus : Si perfecti fuerint, et ita plures, sic quoque attondentur, et pertransibit. Afflixit te, et non affligam te ultra.

13. Et nunc conteram virgam ejus de dorso tuo, et vincula tua dirumpam.

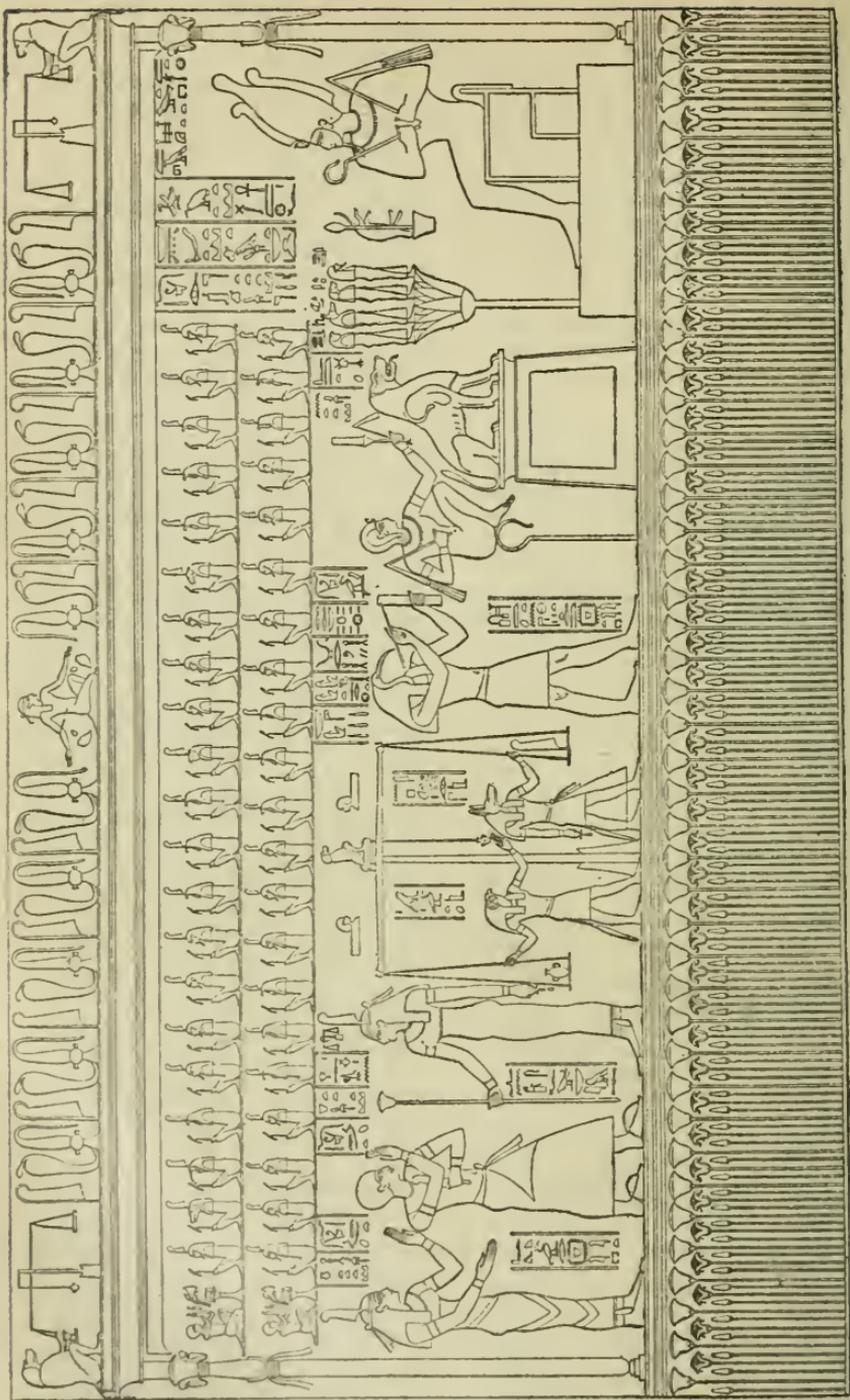
14. Et præcipiet super te Dominus, non seminabitur ex nomine tuo amplius; de domo dei tui interficiam sculptile, et

Cf. I Reg. xxvi, 8. — *Quia...* (vers. 10). Passage un peu obscur à cause de sa grande concision. Le premier membre de phrase, *sicut... complectuntur* (hébr. : car, entrelacés comme des épines), décrit la vigueur luxuriante des Assyriens, sous l'image d'un fourré très dense d'épines entrelacées, à travers lesquelles on pénètre difficilement. Mais cet obstacle n'arrêtera pas la vengeance divine. — *Sic convivium...* L'hébreu peut se traduire de deux manières différentes. D'après les uns : Et fussent-ils humbles comme leur vin. Dans ce cas, cette figure se rattacherait de très près à la précédente : des épines vertes et mouillées prennent feu plus difficilement. Selon d'autres : Et comme enivrés par leur vin. Il y aurait alors une allusion au courage et à la force que donne le vin; ou bien, en sens contraire, à la faiblesse des gens ivres, qu'un rien renverse. Quoi qu'il en soit, l'amour très connu des Assyriens pour le vin sert évidemment de base à ce trait. Comp. Diodore de Sicile, II, 26. — *Consumuntur...* Le langage redevient très clair. — *Stipula*. D'après l'hébreu (*qas*), la balle légère qui enveloppe les céréales. Cf. Ex. xv, 7; Joel, II, 5, etc. — *Ex te...* (verset 11). Motif du châtement. Ninive est de nouveau interpellée directement (comp. le vers. 9°); Nahum lui reproche de s'être dressée contre Jérovah avec une audace criminelle. Au lieu du futur *exibit*, il faudrait le prétérit : De toi est sorti. — *Cogitans... malitiam*. D'après quelques interprètes, c'est à Sennachérib que se rapporterait ce détail. Isaïe, xxvii, 7 et ss., décrit fort bien ses projets sacrilèges contre le Seigneur. Mais il vaut mieux laisser la pensée dans sa généralité : c'est de la conduite perpétuelle de Ninive entière qu'il s'agit. — *Mente pertractans*. Hébr. : un conseiller de Béalial; c.-à-d., d'impunité. Voyez la note du vers. 15.

3° Répétition et développement de la même pensée. I, 12-15.

12-15. Confirmation de la menace contre Ninive et de l'espoir donné à Israël. Le divin langage continue d'alterner entre Ninive et les Juifs, sévère pour celle-là, suave et plein de promesses pour ceux-ci. Le sens seul indique à qui des deux se rapporte chaque phrase; mais la confu-

slon n'est pas possible. — *Si* (c.-à-d., « licet ») *perfecti...* Hébr. : Quoique complets et nombreux. Ce trait se rapporte à Ninive, dont la force était encore intacte, parfaite, et les armées innombrables. Mais le prophète annonce que, malgré leur état florissant, les Assyriens seront soudain « fauchés » (Vulg. : *attondentur*, tondu comme des hrebis); en un clin d'œil, ce peuple qui semblait invincible disparaîtra (*pertransibit*). Notez le brusque passage du pluriel au singulier : « gentem marcescentem pingit, quasi unus tantum homuncio tolleretur. » — *Afflixit te*. C'est à Juda, éprouvé par le malheur, que s'adresse cette parole consolante. Le Seigneur l'a affligé à cause de ses crimes, et s'est précisément servi des Assyriens pour le punir; mais Dieu ne l'affligera plus désormais, du moins par l'intermédiaire de Ninive, puisqu'il va la détruire. Il faut, en effet, remarquer avec saint Jérôme (*h. l.*) que la promesse n'est ni absolue ni perpétuelle, mais qu'elle concerne seulement l'époque d'alors. — *Conteram virgam...* (vers. 13) : la verge avec laquelle Ninive (*ejus*) avait si rudement frappé les Juifs. L'hébreu dit avec une nuance : son joug. Image d'une dure servitude. Cf. Gen. xxvii, 40; Lev. xxvi, 13, etc. — *Et præcipiet...* L'oracle revient à la grande cité assyrienne (*super te*), pour compléter sa sentence. — *Non seminabitur...* Métaphore très expressive : le nom même de l'Assyrie et de sa célèbre capitale disparaîtra. — *De domo dei tui...* Les dieux de Ninive, au nom desquels les Assyriens avaient brisé les idoles de toutes les nations voisines (cf. IV Reg. xix, 18, etc.), seront eux-mêmes humiliés, et leurs statues détruites (au lieu de *interficiam*, l'hébreu porte « excindam »). C'est encore à l'empire entier de Ninive, et pas exclusivement à Sennachérib, qu'il convient de rapporter ce trait et le suivant. — *Ponam sepulcrum...* C.-à-d. : Je vais préparer ton sépulture. Signe que Ninive est sur le point de mourir. — *Quia in honoratus...* Hébr. : Car tu as été trouvée légère. Dieu a mis pour ainsi dire Ninive dans sa balance de juge suprême, afin d'examiner ses mérites; l'ayant trouvée trop légère, il la condamne. Cf. Dan. v, 27. — *Ecce super...* Ce verset est rattaché au chap. II dans la Bible



La balance du jugement. (Pinture égyptienne.)

de ton dieu les statues et les idoles; je préparerai ton sépulcre, parce que tu es méprisable.

15. Voici sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle et qui annonce la paix. Célèbre, Juda, tes jours de fêtes, et rends tes vœux, parce que Béliak ne passera plus désormais au milieu de toi; il a péri tout entier.

conflatile; ponam sepulcrum tuum, quia inhonoratus es.

15. Ecce super montes pedes evangelizantis, et annuntiantis pacem. Celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua, quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial; universus interiit.

## CHAPITRE II

1. Il monte, celui qui te renversera, qui te tiendra assiégée; surveille le chemin, fortifie tes reins, rassemble toutes tes forces.

2. Car le Seigneur rétablit la gloire de Jacob et la gloire d'Israël, parce que les

1. Ascendit qui dispergat coram te, qui custodiat obsidionem; contemplare viam, conforta lumbos, roborata virtutem valde.

2. Quia reddidit Dominus superbiam Jacob, sicut superbiam Israel, quia va-

hébraïque. C'est une imitation d'Isaïe, LII, 7, et il décrit dramatiquement la rapidité avec laquelle la bonne nouvelle (*evangelizantis*), c.-à-d. la nouvelle de la destruction de l'Assyrie, sera portée à travers les régions montagneuses de Juda (*super montes*). Le passage corrélatif d'Isaïe est messianique; celui-ci l'est également, au moins d'une manière indirecte, car il annonce que le peuple juif ne périra pas. — *Annuntiantis pacem*. La paix de Juda était depuis longtemps troublée par les invasions hostiles des Assyriens; voici qu'elle va renaître pour un temps. — *Celebra, Juda...* La nation sainte est, cette fois, nommée directement. Lorsque son territoire était occupé par les armées ennemies, il lui était impossible d'aller célébrer à Jérusalem, conformément à la Loi, ses grandes fêtes religieuses; bientôt elle va reconquer sa pleine liberté. — *Vota tua*: les vœux qu'elle avait faits au temps de sa détresse, afin de mieux appuyer le cœur de Dieu. — *Non adjiciet ultra...* Rien à craindre désormais des invasions assyriennes, car Ninive va périr entièrement (*universus...*; le verbe *interiit* est au prétérit prophétique). — *Belial* est ici une désignation sarcastique de Ninive. Étymologiquement, ce nom hébreu (*bel'iyah*; cf. Deut. XIII, 13; Jud. XIX, 22, etc.) signifie: sans valeur, vaurien.

§ II. — *Exécution intégrale du décret divin lancé par Jéhovah contre Ninive*. II, 1-13.

Admirable et vivante description. La ville est attaquée, emportée d'assaut, pillée et détruite. Trois tableaux successifs (vers. 1-4, 5-10, 11-13), que l'on pourrait intituler: avant, pendant et après la prise de Ninive.

1° La grande cité est avertie qu'une puissante armée s'avance contre elle. II, 1-4.

CHAP. II. — 1-4. Premier tableau. — *Ascendit* se dit, ici et ailleurs (cf. III Reg. XVII, 7;

xx, 22, etc.), d'une expédition guerrière. — *Qui dispergat...* Hébr.: Celui qui met en pièces (monte) contre toi. C'est de nouveau Ninive qui est interpellée par le prophète. — *Qui custodiat...* C.-à-d., celui qui va mettre le siège devant la ville, bien décidé à ne pas se retirer sans triompher d'elle. Variante dans l'hébreu, où ces mots sont encore adressés à Ninive: Garde la forteresse. Cet ordre et les trois suivants (*contemplant...*, *conforta...*, *roborata...*) sont ironiques, puisque toute résistance sera vaine. — *Viam*: la route par où l'ennemi approche. — *Lumbos*. Les reins étaient le centre et l'emblème de la force d'après la psychologie des Hébreux. — *Quia* (vers. 2). Le motif du châtiement de Ninive paraît. Cf. I, 9<sup>a</sup>, 11. Le Seigneur veut rendre à son peuple de préférence la gloire que les Assyriens lui ont enlevée en l'humiliant et en le maltraitant. — *Reddidit* est un autre prétérit prophétique. *Superbiam* est pris en bonne part: la splendeur de Jacob, ce qui fait son légitime orgueil. — *Jacob sicut... Israel*. On a donné deux interprétations principales de ce passage. Suivant quelques commentateurs, l'adverbe « sicut » équivaut à « una cum »; « Jacob » désigne le royaume de Juda, et « Israël », le royaume des dix tribus. D'après cela, le premier hémistiche du vers. 2 signifierait que le Seigneur était décidé à rétablir son peuple dans son intégrité, le royaume schismatique aussi bien que le royaume légitime. Cf. Jer. III, 18 et ss.; xxxi, 1 et ss., etc. Selon d'autres, le nom de Jacob, imposé par les hommes au grand patriarche et porté par lui au temps de sa faiblesse et de ses malheurs, représenterait la nation juive dans l'état d'humiliation et de souffrance auquel Ninive l'avait réduite; celui d'Israël, imposé par Dieu même, et si glorieux pour le saint ancêtre des Hébreux, figurerait l'état de prospérité dans lequel Jéhovah se proposait de les replacer. Le sens est

statores dissipaverunt eos, et propagines eorum corruerunt.

3. Clypeus fortium ejus ignitus, viri exercitus in coccineis; igneæ habenæ curius in die præparationis ejus, et agitatores consopiti sunt.

4. In itineribus conturbati sunt, quadrigæ collisæ sunt in plateis; aspectus eorum quasi lampades, quasi fulgura discurrentia.

5. Recordabitur fortium suorum, ruent in itineribus suis; velociter ascendent muros ejus, et præparabitur umbraculum.

6. Portæ fluviorum apertæ sunt, et templum ad solum dirutum.

7. Et miles captivus abductus est, et

dévastateurs les ont pillés et ont détruit leurs serments.

3. Le bouclier de ses héros est embrasé, les guerriers sont vêtus de pourpre; les rênes des chars étincellent au jour du combat, et leurs conducteurs sont assoupis.

4. Ils se rencontrent sur les routes, les chars se heurtent sur les places; à les voir, on dirait des lampes, des éclairs qui courent.

5. Il se souviendra de ses héros, ils précipiteront leur marche; ils se hâteront de monter sur les murs, et ils prépareront des abris.

6. Les portes des fleuves sont ouvertes, et le temple est détruit au ras du sol.

7. Le soldat est fait prisonnier, ses

donc que la gloire future des Juifs sera digne de la nation théocratique. Nous préférons le second sentiment. — *Vastatores dissipaverunt...* Hébr.: Des pillards les ont pillés. — *Propagines eorum...* Juda est comparé très délicatement à une vigne que les Assyriens ont ravagée (*corruerunt*; hébr.: ils ont détruit). Cf. Ps. LXXIX, 9-15. — *Clypeus...* (vers. 3). L'écrivain sacré nous ramène à la description qu'il avait commencée au vers. 1. Ici, il nous fait en quelque sorte passer en revue l'armée envahissante; au vers. 4, il nous la montrera s'élançant au combat. — *Fortium ejus*. Le pronom retombe sur les mots « qui dispergat » (cf. vers. 1<sup>a</sup>): les héros du destructeur de Ninive. — *Ignitus*. Hébr.: rougi. D'après quelques interprètes: recouvert de cuivre rougeâtre (Virgile: « ardentis clypei »). Mieux: rouge de sang, dans les combats antérieurement livrés par ces vaillants guerriers. — *In coccineis*. Le rouge était, au dire de Xénophon, *Cyrop.*, I, 3, 2 et VIII, 3, 1, la couleur favorite des Mèdes, qui attaquèrent Ninive; c'était aussi celle des Babyloniens, qui jouèrent le rôle principal dans cette même guerre. Cf. Ez. XXIII, 14-15. D'ailleurs, la plupart des soldats anciens étaient vêtus de rouge. Voyez Ellen, *Var. Hist.*, VI, 6, et Valère Maxime, II, 6. — *Ignæ... curius*. D'après la Vulgate, les rênes couvertes d'ornements brillants. Hébr.: Avec le feu de l'acier des chars. Le métal dont étaient ornés les chars de guerre lançait, pour ainsi dire, du feu pendant leur course rapide. Ces petits chars étaient très parés chez les Assyriens, comme le montrent les monuments (*Atl. archéol.*, pl. LXXXIX, fig. 2, 5, 7, 12, etc.). — *In die præparationis...* C.-à-d., de sa préparation au combat. — *Agitatores consopiti*. D'après l'hébreu: Les cyprès (les lances à la hampe de cyprès) sont brandis. Saint Jérôme, à la suite des LXX, a sans doute lu *parâšim* au lieu de *brôšim*. Il rapporte ce trait aux Assyriens, que les assaillants auraient trouvés endormis sur leurs chars. — *In itineribus...* (verset 4). Voilà déjà l'ennemi tout près de la ville, sur les chemins qui y donnent entrée, et sur les

places qui précèdent les portes (*in plateis*). Au lieu de *conturbati...* et de *collisæ sunt*, l'hébreu emploie deux verbes qui dénotent une vitesse extraordinaire. — *Aspectus... quasi...* Aspect terrible des guerriers ennemis. — *Quasi fulgura...* Hébr.: Ils courent comme des éclairs.

2<sup>e</sup> La ville est prise d'assaut et saccagée. II, 5-10.

5-10. Les Ninivites cherchent à repousser l'attaque, mais leurs efforts demeurent inutiles. C'est le second des trois tableaux; il renferme des beautés de premier ordre. — *Recordabitur*. Ce verbe ne peut se rapporter qu'au chef de la cité assiégée, par conséquent au roi de Ninive. Au moment du danger, il se souvient de ses vaillants soldats, et il essaye d'organiser la défense, quelque tardivement. — *Fortium*. En hébreu, *addirim*, les nobles (LXX: *μεγιστωνες*). III, 18, saint Jérôme a traduit ce substantif par « principes ». — *Ruent in itineribus...* (hébr. dans leur marche). En proie à une terreur panique, ils tremblent et trébuchent en se rendant à leur poste de combat. Ils arrivent cependant sur les remparts (*velociter ascendent...*), où ils dressent, pour se garantir des flèches et des pierres lancées par les assiégeants, des abris (*umbraculum*), qui consistaient habituellement en une charpente recouverte de peaux et protégée en avant par des fascines. Selon quelques commentateurs, le détail *præparabitur...* se rapporterait aux assaillants et désignerait ces constructions mobiles, d'ordinaire surmontées d'une tour aussi haute que les remparts, que l'on approchait des villes fortes, pour les attaquer plus commodément. Au sommet de la tour se tenaient plusieurs guerriers qui lançaient des javalots; en bas était un lourd bélier, avec lequel on sautait les murailles. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XCII, fig. 3. — *Portæ...* (vers. 6). La ville est prise (remarquez les prétérés prophétiques de ce verset et du suivant), la nature scandant les efforts des assiégeants, comme le raconte Diodore de Sicile, II, 27. Depuis deux ans les béliers mède-babyloniens essayaient vainement de pratiquer

servantes sont emmenées, gémissant comme des colombes et murmurant dans leur cœur.

8. Les eaux de Ninive étaient comme les eaux d'un étang; mais ils ont pris la fuite. Arrêtez, arrêtez! mais personne ne revient.

9. Pillez l'argent, pilliez l'or; ses richesses sont sans fin, elle est remplie d'objets précieux.

10. Elle est détruite, renversée et déchirée; les cœurs se dessèchent, les genoux tremblent, tous les reins sont sans force, et les visages de tous sont noirs comme une chaudière.

11. Où est le repaire des lions, et le pâturage des lionceaux, où le lion se

ancillæ ejus minabantur gementes ut columbæ, murmurantes in cordibus suis.

8. Et Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus; ipsi vero fugerunt. State, state! et non est qui revertatur.

9. Diripite argentum, diripite aurum; et non est finis divitiarum ex omnibus vasis desiderabilibus.

10. Dissipata est, et scissa, et dilacerata; et cor tabescens, et dissolutio geniculorum, et defectio in cunctis renibus, et facies omnium eorum sicut nigredo ollæ.

11. Ubi est habitaculum leonum, et pascua catulorum leonum, ad quam ivit

une brèche dans les remparts extraordinairement épais, lorsque, à la suite de plusieurs orages successifs, le Tigre déborda, inonda une partie de la ville et renversa les murs sur une longueur de 20 stades (5 700 m.); ce qui permit aux soldats ennemis d'y pénétrer. — *Fluviorum* représente le Tigre et son affluent le Khasi, avec leurs divers canaux (*Atl. géogr.*, pl. ix). Plusieurs commentateurs donnent au mot « portes » la signification de digues; d'autres le prennent à la lettre, et lui font désigner les portes fortifiées qui étaient construites aux endroits de la ville par où entraient et sortaient ses fleuves. Ce second sentiment est préférable. Le sens est donc : les portes de Ninive, consolidées tout ensemble par la nature et par l'art, ont fini par s'ouvrir. — *Templum*. Plutôt : le palais. Le roi de Ninive s'y renferma lorsqu'il vit la cité au pouvoir du vainqueur, et y mit le feu. Cf. Diod. Sic., l. c. — *Ad solum dirutum*. L'hébreu dit seulement : « diffuit », se dissout. — Nabum décrit maintenant quelques scènes particulières de ce drame terrible (vers 7 et ss.). Au lieu des mots et *miles... abductus est*, nous lisons dans l'hébreu ces trois propositions admirables de concision et de vigueur : « Et constitutum est; nudatur, auferur. » C'en est fait! Elle (Ninive) est dépouillée, emmenée. C'est le pillage général qui est ainsi décrit. — *Ancillæ ejus*. Par ces mots figurés, le prophète désigne les habitants de Ninive, ou, selon quelques auteurs, les villes d'alentour, soumises directement à sa juridiction. Le verbe *minabantur* n'a rien qui lui corresponde dans l'hébreu. — Sur l'image *gementes ut columbæ*, voyez Is. xxxviii, 14, et lxx, 11; Ez. vii, 16. — *Murmurantes in...* Hébr. : Frappant sur leur cœur, c.-à-d. se frappant la poitrine en signe de deuil. Cf. Luc. xviii, 13; xxiii, 48, etc. — *Et Ninive...* (vers. 8). On nous ramène au passé de Ninive, pour établir un contraste entre sa puissance d'autrefois et sa ruine présente. La cité gigantesque (cf. Jon. i, 2; ii, 2-3) était depuis longtemps, sous le rapport de la population, comme un lac rempli d'eau (sur cette image, voyez Apoc. xvii, 1, 15); mais ces flots humains se sont écoulés rapidement,

le jour de son malheur : *et ipsi...* — *State, state!* Le tableau devient de plus en plus dramatique. « Restez, restez, » criait-on aux fuyards; mais ils ne se retournaient même pas, tant la terreur les affolait : *et non est qui...* Cf. Jer. xlvi, 5. — *Diripite...* (vers. 9). Scène de pillage. Les vainqueurs s'excitent mutuellement à tout prendre; ou bien, c'est Dieu lui-même qui les y invite. « Il est évident, d'après l'état actuel des ruines, que Khorsabad et Nimroud (*Atl. géogr.*, pl. ix) furent mis à sac. Ninive a été vidée et saccagée. Ni Botta ni Layard n'ont rien trouvé de cette abondance d'argent, et d'or, et de beaux ornements, que contenaient les palais. C'est à peine même si quelques objets de bronze ont échappé aux pillards » (Bonomi). — *Non est finis...* Hébr. : Il n'y a pas de fin aux richesses; (il y a) abondance de toute sorte d'objets désirables. C'était vrai; les richesses de Ninive, formées par les dépouilles de peuples si nombreux, étaient proverbiales. Et on sait, par l'histoire, que les capitales des vainqueurs, Babylone et Ecbatane, furent remplies de ses trésors sans fin. — *Dissipata... dilacerata* (vers. 10). Il y a un jeu de mots frappant dans l'hébreu : *bûqah um'bûqah um'bullâqah*. A la lettre : « Vanitas, evacuatio, evanidatio. » Ninive a été complètement vidée. — Au moral, elle est sans force et sans vie : *cor tabescens...* Hébr. : un cœur liquéfié, et tremblement des genoux, et douleur dans tous les reins. — *Facies... sicut nigredo*. Sur cette image, voyez Joel, ii, 6<sup>o</sup> et la note. Ici également l'hébreu porte : « Et vultus omnium contrahunt ruborem. »

3<sup>o</sup> Troisième tableau : Ninive n'est plus, et c'est le Seigneur qui l'a détruite. II, 11-13.

11-12. Le repaire des lions a été dévasté. — *Ubi est...?* Cri de triomphe et de joie, poussé par les ennemis de Ninive. « Qui croirait, en voyant ces ruines, que c'était la résidence d'un peuple qui tyrannisait le monde entier? » — *Habitaculum leonum*. C'est Ninive qui est ainsi désignée. La métaphore est fort bien développée; elle convient d'autant mieux, que le lion apparaît sans cesse sur les monuments assyriens (*Atl. archéol.*, pl. xxxix, fig. 6, 9, et pl. xl, fig. 2, 7, 9; *Atl.*

leo ut ingrederetur illuc, catulus leonis, et non est qui exterreat ?

12. Leo cepit sufficienter catulis suis, et necavit leonibus suis, et implevit præda speluncas suas, et cubile suum rapina.

13. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum; et succendam usque ad fumum quadrigas tuas; et leuculos tuos comedet gladius; et exterminabo de terra prædam tuam, et non audietur ultra vox nuntiorum tuorum.

retirait avec ses petits, sans qu'il y eût personne pour les troubler ?

12. Le lion apportait une proie suffisante pour ses petits, il égorgait pour ses lionnes; il remplissait ses antres de sa proie, et son repaire de rapines.

13. Voici, je viens à toi, dit le Seigneur des armées; je mettrai le feu à tes chars, et je les réduirai en fumée; l'épée dévorera tes jeunes lions; j'arracherai du pays ta proie, et l'on n'entendra plus la voix de tes messagers.

## CHAPITRE III

1. Væ, civitas sanguinum, universa mendacii dilaceratione plena, non recedet a te rapina !

2. Vox flagelli, et vox impetus rotæ, et equi frementis, et quadrigæ ferventis, et equitis ascendentis;

3. et micantis gladii et fulgurantis hastæ, et multitudinis interfectæ, et

1. Malheur à toi, ville de sang, toute pleine de fourberie et de violence, qui ne cesses pas tes rapines !

2. Bruit du fouet, bruit des roues qui se précipitent, et du coursier frémissant, et du char qui bondit, et du cavalier qui s'avance,

3. et de l'épée qui brille, et de la lance qui étincelle, et de la multitude

*d'hist. nat.*, pl. LXXXVI, fig. 9; pl. CI, fig. 10; pl. CII, fig. 1, 2, 3). D'ailleurs, le lion est partout « l'emblème de la majesté, et de la force » à laquelle rien ne résiste, et aussi de la cruauté. — *Ad quam... leo...* Hébr.: Où le lion, la lionne et le petit du lion se retiraient sans que personne les effrayât. Ce dernier trait met bien en relief la toute-puissance de l'Assyrie; le suivant, *leo... sufficienter...* (vers. 12), relève l'étendue de ses richesses. Dans les inscriptions trouvées à Ninive, « le thème le plus fréquent consiste dans l'indication de la quantité d'or, d'argent, de bronze, de bétail fournie par les villes tributaires » ou les pays vaincus. — *Cepit, necavit.* Hébr.: (Le lion) a déchiré, a étranglé.

13. Le véritable auteur de la ruine de Ninive. — *Ecce ego...* Ce verset réitère la menace divine, qui est exprimée de nouveau avec une grande vigueur. — Le nom *Dominus exercituum* convient particulièrement bien dans la circonstance présente, puisqu'il est question de lutter contre l'empire guerrier par excellence. — *Succendam... ad fumum...* Les chars de guerre de Ninive seront brûlés et s'en iront en fumée. — *Nuntiorum...* Le prophète donne ce nom aux officiers assyriens qui traversaient les pays conquis, en réclamant brutalement et insolemment le tribut. Cf. IV Reg. xviii, 17; xix, 9, 23, etc. Leur voix va devenir silencieuse.

§ III. — *Les causes et le caractère immuable de la sentence de Ninive.* III, 1-12.

Nabun revient encore sur la terrible catastrophe, pour insister sur son motif à un point

de vue qu'il n'a pas encore signalé, et sur son résultat définitif.

1° Les crimes de Ninive sont la raison de sa ruine. III, 1-7.

Ces crimes sont de deux sortes, la soif du sang et des conquêtes, puis la débauche. À la cité conquérante et homicide on prédit le carnage qui aura lieu dans son propre sein (versets 1-3); à la cité dissolue on prophétise l'ignominie (vers. 4-7).

CHAP. III. — 1-3. Le sang coulera à flots dans la ville sanguinaire. — *Væ.* Particule très menaçante. Cf. Is. x, 1, 5; xviii, 1; Am. vi, 1, etc. — *Civitas sanguinum* (pluriel expressif). Peu de villes ont mérité cette épithète autant que Ninive. Qu'on lise les annales de ses rois, que l'on contemple les scènes de barbarie sculptées sur ce qui reste de ses monuments, et l'on pourra se faire quelque idée du sang répandu par elle. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXI, fig. 1; pl. LXXII, fig. 3, 7; pl. XCI, fig. 3; pl. XCII, fig. 9, 10, pl. XCIII, fig. 2, 4, 5, 6, 8; pl. XCV, fig. 1-3. — *Universa* (mot accentué)... *mendacii...* Hébr.: (Elle est) toute mensonge (c.-à-d., fraude), pleine de violence. — *Non recedet...* Hébr.: Elle ne discontinuera pas la rapine. L'histoire entière des Assyriens est une histoire de violences et de vols brutalement accomplis par eux: vols de provinces, de cités, d'habitants, de trésors. Puisqu'ils aiment le sang, il y aura du sang versé; mais ce sera le leur (vers. 2-3). La loi du talion leur sera complètement appliquée. Cf. Gen. ix, 5-6. — *Vox flagelli...* (vers. 2). Autre description admirable de l'invasion des troupes ennemies

égorgée, et d'une ruine terrible; le carnage n'a point de fin, et l'on tombe sur les morts

4. C'est à cause des nombreuses fornications de cette prostituée, belle et agréable, qui s'est servie des enchantements, qui a vendu les peuples par ses fornications, et les nations par ses malélices.

5. Voici, je viens à toi, dit le Seigneur des armées, et je révélerai tes parties honteuses; je montrerai aux nations ta nudité, et aux royaumes ton ignominie.

6. Je ferai retomber sur toi tes abominations, je t'accablerai d'outrages, et je te donnerai en exemple.

7. Et alors tous ceux qui te verront s'éloigneront de toi, et diront : Ninive est détruite. Qui branlera la tête à ton sujet? où te trouverai-je un consolateur?

8. Es-tu meilleure qu'Alexandrie des peuples, située au milieu des fleuves, et

gravis ruinæ; nec est finis cadaverum, et corrueit in corporibus suis.

4. Propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ, et gratæ, et habentis maleficia, quæ vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficiis suis.

5. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum, et revelabo pudenda tua in facie tua, et ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam.

6. Et projiciam super te abominaciones, et contumeliis te afficiam, et ponam te in exemplum.

7. Et erit, omnis qui viderit te resiliet a te, et dicit: Vastata est Ninive. Quis commovebit super te caput? unde quæram consolatorem tibi?

8. Numquid melior es Alexandria populorum, quæ habitat in fluminibus,

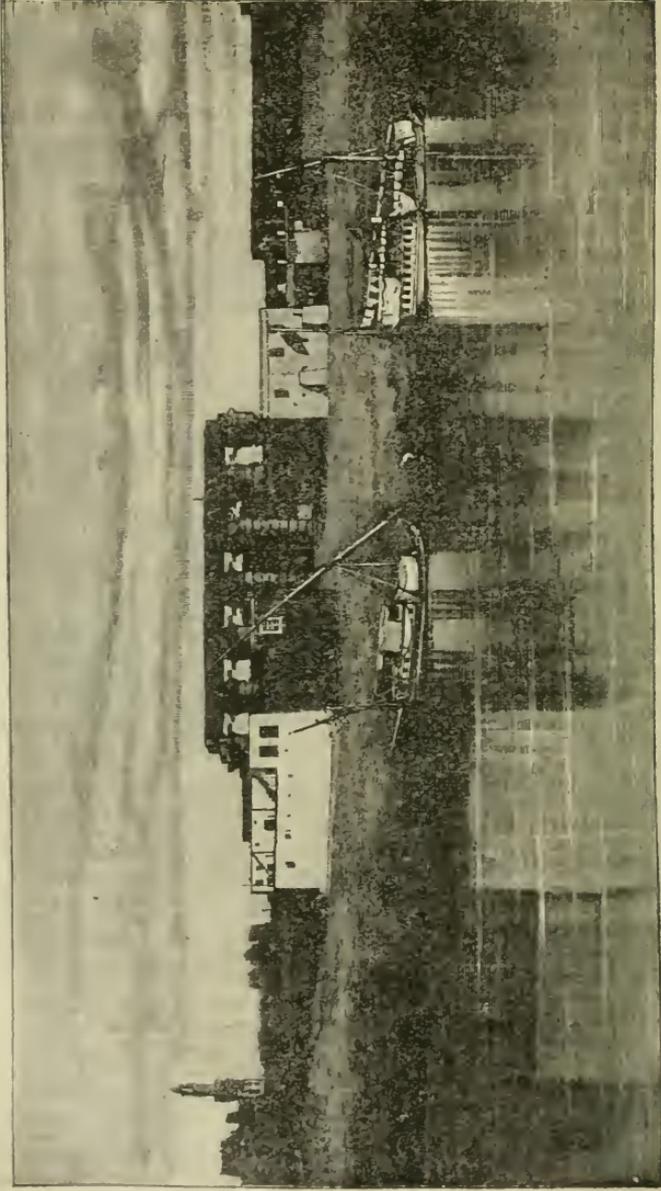
envoyées par Dieu contre Ninive. Cf. II, 1-4. C'est « une élégante hypotypose », qui reproduit vraiment la scène sous nos yeux. — *Equi... hastæ...* Hébr. : Le cheval galope, le char bondit, le cavalier s'élançe; flamme du glaive, éclair de la lance. — *Et multitudinis...* (vers. 3<sup>b</sup>). Scène d'affreux carnage. Hébr. : Multitude de tués, quantité de morts; des cadavres sans fin; on se heurte contre leurs cadavres.

4. La cité corrompue sera profondément humiliée. — *Propter multitudinem...* Les rites religieux des Assyriens « étaient caractérisés, comme ceux de Babylone, par une grossière sensualité », et il est probable que Nahum fait ici allusion à ce trait, universellement connu. Mais il y a plus : la seconde moitié du verset (*quæ vendidit...*) montre, en effet, qu'il y a aussi de la métaphore dans les mots *meretricis speciosæ...* On a très justement défini Ninive : « l'égoïsme qui se couvre des vêtements de l'affection, et qui, sous l'apparence de l'amour, cherche la satisfaction de ses propres convoitises. » Non moins perfide que lascive, elle n'attirait à elle les nations que pour les trahir après les avoir mises à profit. Cf. Is. xxxvii, 16-17. — *Familias* est synonyme de *gentes* en ce passage. — *Ecce ego...* (verset 5). La menace retentit de nouveau. Cf. II, 13. — *Et revelabo...* Encore le tallon. « La prostituée sera traitée en prostituée, avec le dernier mépris. » Hébr. : Je relèverai tes traînes sur ton visage. Cf. Is. xlvi, 2-3; Jer. xiii, 22, 26; Os. II, 6, etc. — *Abominaciones* (vers. 6). Hébr. : des ordures. — *In exemplum*. D'après l'hébreu : en spectacle. — *Et erit* (vers. 7). Petite formule de transition destinée à accentuer le détail qui suit. Ninive, ainsi traitée par Dieu, excitera l'horreur et la frayeur de tous les passants. —

*Resiliet...* On fuira loin de cette ville maudite, par crainte de partager son sort. — *Dicit: Vastata...* Il n'y aura pas le moindre sentiment de compassion dans cette exclamation. Personne ne plaint, ou ne cherche à consoler un tyran tombé. — *Qui commovebit...?* Ici, geste de sympathie et de tristesse. — *Unde quæram...?* Echo d'Isaïe, LI, 19. Cf. Thren. II, 13.

2° Rien ne pourra protéger Ninive contre le décret divin qui l'a condamnée à la ruine. III, 8-13.

8-10. La cité de No-Amon a péri, malgré toute la force dont elle jouissait. Rapprochement d'autant plus remarquable, que c'étaient les Assyriens eux-mêmes qui avaient naguère infligé à cette ville égyptienne le traitement décrit par Nahum. La récente découverte des annales d'Assurbanipal, fils et successeur d'Assaraddon, a mis ce fait en pleine lumière, en confirmant la parfaite véracité de notre prophète. Voyez F. Vigouroux, *Bible et découvertes*, t. IV, p. 80 et ss. de la 5<sup>e</sup> éd. — *Numquid melior...?* D'après le contexte, meilleur sous le rapport de la force matérielle, plus capable de résister à une armée assiégeante. — *Alexandria populorum*. En hébreu : *Nô'-'Amon*; c.-à-d., habitation d'Amon. La ville était ainsi nommée parce qu'on y rendait un culte spécial au dieu Amon. Comp. Jer. XLVI, 25, et Ez. xxx, 14, 16, où elle est appelée *Nô'* par abréviation (dans le texte hébreu). Elle est plus connue sous la dénomination de Thèbes. Il s'agit donc de la célèbre capitale de la Haute-Égypte, dont les ruines gigantesques excitent encore l'admiration de tous ses visiteurs. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. IV. « Saint Jérôme a traduit (comme le Targum et les rabbins) No-Amon... par Alexandrie. Il savait bien qu'Alexandrie



Restes de temples à Louqsor, sur l'emplacement de Thèbes.

tout entourée d'eau, dont la mer est le trésor, et dont les eaux sont les murailles?

9. L'Éthiopie était sa force, ainsi que l'Égypte et des peuples sans nombre; l'Afrique et la Libye venaient à son secours.

10. Et cependant, elle aussi, elle a été emmenée captive sur une terre étrangère; ses petits enfants ont été écrasés au coin de toutes les rues, ses nobles ont été partagés au sort, et tous ses grands ont été chargés de fers.

11. Toi donc aussi tu seras enivrée et tu seras méprisée, et tu demanderas du secours à ton ennemi.

12. Toutes tes forteresses seront comme des figuiers avec leurs figes; si on les secoue, elles tombent dans la bouche de celui qui veut les manger.

13. Voici, ton peuple est comme des femmes au milieu de toi; les portes de ton pays seront complètement ouvertes à tes ennemis, le feu dévorera tes barres.

aquæ in circuitu ejus; cujus divitiæ mare, aquæ muri ejus?

9. Æthiopia fortitudo ejus, et Ægyptus, et non est finis; Africa et Libyes fuerunt in auxilio suo.

10. Sed et ipsa in transmigratiōnem ducta est in captivitatem; parvuli ejus elisi sunt in capite omnium viarum, et super inclytos ejus miserunt sortem, et omnes optimates ejus confixi sunt in compedibus.

11. Et tu ergo inebriaberis, et eris despecta; et tu quæres auxilium ab inimico.

12. Omnes munitiones tuæ sicut ficus cum grossis suis; si concussæ fuerint, cadent in os comedentis.

13. Ecce populus tuus mulieres in medio tui; inimicis tuis adaperitione pandentur portæ terræ tuæ, devorabit ignis vectes tuos.

n'existait pas encore à l'époque où prophétisait Nahum; mais, ignorant où était située la ville dont parlait l'écrivain sacré, il supposa que No était une cité antique, bâtie sur l'emplacement où devait s'élever plus tard Alexandrie, ou bien un nom désignant l'Égypte tout entière. » F. Vigouroux, *l. c.*, p. 83 et 84. — *Quæ habitat...* Mieux, d'après l'hébreu: Qui est assise sur les fleuves (*y'ôrîm*; mot d'origine égyptienne, qui désigne le Nil, le « fleuve » par antonomase pour les Égyptiens, et ses canaux). « Thèbes était alors la seule ville d'Égypte située au milieu des eaux, la seule qui fût bâtie sur les deux rives du Nil. » Vigouroux, *ibid.*, p. 85. La description donnée par Nahum est donc d'une rigoureuse exactitude. — *Cujus divitiæ...* D'après l'hébreu: Celle dont la force est la mer. Par *mare* il faut encore entendre le Nil, ainsi nommé par hyperbole. Cf. Is. xviii, 2, et xix, 5. Il servait de rempart à Thèbes. — *Æthiopia fortitudo...* (vers. 9). A cette force qu'« elle tenait de la nature, la ville d'Amon ajoutait celle que lui conféraient ses nombreux et vaillants guerriers. Nous apprenons également par les inscriptions d'Assurbanipal que Thèbes « était défendue par les Éthiopiens d'Urdaman (beau-fils du roi Tharaka), qui comptait aussi dans son armée des Égyptiens et des Libyens » (*Ægyptus...*). — *Non est finis...* Ses troupes étaient innombrables. — *Africa et Lybies.* Hébr.: *Iût et Lubîm.* Le second de ces mots désigne certainement la Libye; le premier doit représenter un peuple des mêmes parages (*All. géogr.*, pl. 1). — *Sed et ipsa...* (vers. 10). Malgré tous ces avantages, Thèbes a succombé sous les coups d'un adversaire plus fort qu'elle, et ses habitants ont été déportés au loin, suivant la coutume de ces temps: *in transmigratiōnem...*

— *Parvuli... elisi.* Barbarie qui n'était alors que trop ordinaire. Cf. IV Reg. viii, 12; Is. xiii, 16, etc. — *In capite... viarum.* C.-à-d., dans les carrefours et les places. — *Super inclytos... sortem.* Les plus nobles de ses habitants ont été traités comme un butin vulgaire, et distribués au sort. Cf. Jud. v, 30; Joel, iii, 3, etc.

11-13. Ninive, quoique pareillement très puissante, trouvera la même destinée que No-Amon. — *Et tu.* Il y a une grande vigueur dans ces mots. Toi aussi, toi qui te crois imprenable, à l'abri de tout péril. — *Inebriaberis.* Ninive boira à la coupe des vengeances divines, qui l'enivrera et la livrera sans défense aux mains de ses ennemis. Sur cette métaphore, voyez Is. li, 17, 21; Jer. xxv, 15 et ss.; Hab. ii, 16, etc. — *Eris despecta.* Hébr.: Tu seras cachée; c.-à-d., livrée à l'oubli, inconnue. — *Quærcs auxilium...* L'hébreu signifie: Tu chercheras une forteresse (un refuge) contre l'ennemi. — *Omnes munitiones...* (vers. 12). Comme No-Amon, Ninive comptera, mais en vain, sur ses fortifications si solides et sur ses nombreux habitants. — *Sicut ficus...* Image saisissante, pour dire que la capitale assyrienne est mûre en vue du châtiement. — *Cum grossis...* L'hébreu désigne des primeurs, des figes hâtives. Cf. Is. xxviii, 4. — *Populus... mulieres* (vers. 13). Les guerriers ninivites seront, au moment du danger, faibles et timides comme des femmes. Cf. Is. xix, 16; Jer. l, 37; Li, 30, etc. — *Adaperitione pandentur...* Hébraïsme: Tes portes seront ouvertes au grand large. La locution *portæ terræ...* désigne les entrées fortifiées du territoire ninivite. — *Vectes tuos*: les énormes barres de bois avec lesquelles on fermait les portes des villes.

14. Aquam propter obsidionem hauri tibi, exstrue munitiones tuas; intra in lutum, et calca, subigens tene laterem.

15. Ibi comedet te ignis; peribis gladio, devorabit te ut bruchus; congregare ut bruchus, multiplicare ut locusta.

16. Plures fecisti negotiationes tuas quam stellæ sint cæli; bruchus expansus est, et avolavit.

17. Custodes tui quasi locustæ, et parvuli tui quasi locustæ locustarum, quæ considunt in sepibus in die frigoris; sol ortus est, et avolaverunt, et non est cognitus locus earum ubi fuerint.

18. Dormitaverunt pastores tui, rex Assur; sepelientur principes tui, latita-

14. Puisse de l'eau pour le siège, répare tes forteresses; entre dans l'argile, foule-la aux pieds, et fabriques-en des briques.

15. Là le feu te consumera; tu périras par l'épée, elle te dévorera comme le hanneton; entasse-toi comme le hanneton, multiplie-toi comme les sauterelles.

16. Tu as fait plus de trafic qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel; le hanneton a étendu ses ailes et s'est envolé.

17. Tes gardes sont comme des sauterelles, et tes petits enfants sont comme les petites sauterelles, qui se posent sur les haies en un jour de froid; le soleil se lève, et elles s'envolent, et on ne reconnaît plus la place où elles étaient.

18. Tes pasteurs se sont endormis, roi d'Assur; tes princes ont été ense-

3° Inutilité de la résistance; Jole du monde en apprenant la destruction de Ninive. III, 14-19.

14-17. Le feu et le glaive dévoreront Ninive, qui périra comme un essaim de sauterelles. — *Hauri...*, *exstrue...*, *intra...* Exhortations pleines d'ironie. Ninive est invitée à faire des provisions d'eau en vue du siège qu'elle devra soutenir, à fortifier davantage encore ses ouvrages de défense, et à fabriquer pour cela des quantités de briques. Chacun sait que les constructions ninivites étaient en briques cuites ou séchées au soleil. — *Subigens tene...* Hébr.: Consolide le four à briques. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XLIX, fig. 2, 3, 6, 8, 9. — L'adverbe *tibi* (vers. 15) est très accentué: « au lieu même que Ninive aura fortifié avec tant de soin, » elle sera emportée d'assaut, pillée et brûlée. Comp. le vers. 12. — *Comedet... ignis*. Les anciens historiens (Hérodote, I, 106; Diodore de Sicile, II, 25-28; Justin, *Hist.*, I, 3; Eusèbe, *Chronic.*, XIV, 3 et XV, 7, etc.) nous apprennent très explicitement que Ninive périt par le feu, et c'est aussi ce qui ressort de l'état actuel des ruines, parmi lesquelles on a trouvé des traces visibles d'incendie. — *Ut bruchus*. Hébr.: Comme la sauterelle (*yélék*, le rongeur; voyez Joel, I, 4 et la note). On sait avec quelle avidité et quelle rapidité les sauterelles dévorent tous les végétaux d'une contrée. Cf. Joel, I, 6 et ss. De même fera le glaive en Assyrie. — *Congregare... Nihum va redire à Ninive* que sa population innombrable ne lui sera d'aucun secours au moment du danger (vers. 15<sup>b</sup>-17). Comp. le vers. 13. — *Ut bruchus*. Il développe, mais dans un autre sens, sa comparaison empruntée aux mœurs des sauterelles, pour montrer combien étaient nombreux les habitants de Ninive. C'est par milliards que l'on compterait les individus qui forment un essaim de ces insectes. — *Locusta* Hébr.: *'arbeh*, le multiple. C'est le nom le plus habituel de la sauterelle dans la Bible. — *Plures... quam stellæ* (vers. 16). Autre image éloquentes pour marquer un grand nombre. Cf. Gen. xv, 5; xxii, 17, etc.

— Au lieu de *negotiationes*, il faudrait le concret: tes marchands. La capitale de l'Assyrie était un centre commercial considérable. Cf. Ez. xxvii, 23-24. — *Bruchus expansus est*: en ouvrant ses ailes pour prendre son vol. Le sens du verbe hébreu n'est pas entièrement certain. LXX: *ώρμησε*, il s'est élané. — *Avolavit*. Ainsi firent subitement les habitants de Ninive, les étrangers surtout, lorsqu'ils la virent menacée. Cf. II, 8<sup>b</sup>. — *Custodes tui* (vers. 17). C.-à-d., tes chefs. A la lettre dans l'hébreu: tes couronnés (tes princes). Les grands personnages assyriens portaient de gracieuses tiaras. — *Purvuli tui*. Hébr.: tes *ta'srim*. Ce mot d'origine assyrienne, qu'on ne rencontre qu'ici et Jer. LI, 27, désigne les officiers supérieurs de l'armée. — *Locustæ locustarum* (hébr.: *gób góbai*; de la racine *gáb*, entasser) est une sorte de superlatif: des masses de sauterelles. — *Quæ considunt...* Les sauterelles sont très sensibles au froid, qui les engourdit et les empêche d'avancer. D'autre part, elles sont aussi très sensibles à la chaleur, et il suffit d'un rayon de soleil pour les réchauffer et leur faire reprendre leur vol: *sol ortus...* — *Non est cognitus...* C'est avec la même promptitude, et d'une manière aussi complète, que Ninive disparaîtra. « Le conquérant païen racontait ses victoires en ces termes: Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Le prophète va plus loin, et ajoute, comme résultat final de toutes les conquêtes humaines: J'ai disparu » (Dr Pusey).

18-19. Les pasteurs de Ninive se sont endormis et son peuple s'est dispersé; le monde se réjouit de sa ruine. — *Dormitaverunt...*, *rex...* C'est maintenant le roi des Assyriens qui est interpellé. Ses pasteurs ne sont autres que ses princes, ses satrapes, ses officiers multiples. Ils se sont endormis; or, quand les pasteurs dorment, le troupeau se disperse et ne tarde point à périr. Cf. III Reg. xxii, 17. — *Sepelientur...*, *latitavit*. Plutôt, d'après l'hébreu: Tes princes reposent, ton peuple s'est dispersé. — *Non est obscura...*

velis, ton peuple s'est caché dans les montagnes, et il n'y a personne pour le rassembler.

19. Ta ruine n'est pas cachée, ta plaie est mortelle. Tous ceux qui ont entendu parler de toi ont battu des mains à ton sujet ; car sur qui n'a point passé sans fin ta méchanceté ?

vit populus tuus in montibus, et non est qui congreget.

19. Non est obscura contritio tua, pessima est plaga tua. Omnes qui audierunt auditionem tuam compresserunt manum super te ; quia super quem non transiit malitia tua semper ?

(vers. 19). Litote, pour dire : est visible à tous les yeux. Hébr. : Nul remède à ta blessure ; ta plaie est grave. — *Omnes qui...* Joie de tous les peuples en apprenant la destruction de Ninive. — *Audierunt auditionem* est un hébraïsme : Tous ceux qui ont entendu la nouvelle de ta chute. — *Compresserunt manum...* Ils ont battu

des mains en signe d'allégresse. — *Quia super quem...* ? Motif de cette joie maligne. Ayant eu beaucoup à souffrir de la méchanceté de Ninive, qui avait passé sur eux (*transiit malitia...*) comme un torrent dévastateur, les peuples ne pouvaient que se réjouir de sa ruine. Ce trait final est d'une grande beauté.

